

Réflexions économiques sur la répartition des richesses : une analyse critique.

Auteur 1 : LAHJOUJI Hamida.

LAHJOUJI Hamida , (<https://orcid.org/0000-0002-4456-6765> , PhD)
École Marocaine des Sciences de l'Ingénieur (EMSI)/ Laboratoire Pluridisciplinaire de Recherche et d'Innovation (LPRI),

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : LAHJOUJI Hamida (2026) « Réflexions économiques sur la répartition des richesses : une analyse critique », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 1712 – 1732.



DOI : 10.5281/zenodo.18862750
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

La question persistante de l'inégalité des richesses fait depuis longtemps l'objet d'études économiques visant à comprendre l'origine de la richesse et sa répartition entre les différents agents économiques. Pour répondre à cette question, plusieurs théories ont été développées depuis le XVIIIe siècle jusqu'à aujourd'hui, issues de différentes écoles de pensée. Ces théories, qui ont principalement vu le jour avec Adam Smith et David Ricardo, puis ont été réformées par Marx au XIXe siècle et Simon Kuznets et Nicholas Kaldor au XXe siècle, constituent une base riche en contributions. Le présent article vise à analyser les contributions théoriques et les limites empiriques dans le traitement du problème de la répartition inéquitable des richesses. Il adopte une méthodologie qualitative et utilise la méthode exploratoire pour examiner les forces et les faiblesses des théories existantes sur la redistribution des richesses. Les résultats qualitatifs de cette recherche ont révélé que les contributions classiques, sociales et néoclassiques à la redistribution des richesses sont purement théoriques, manquent de preuves empiriques et ont une portée temporelle limitée. D'autre part, les nouvelles théories présentent une avancée empirique, mais celles-ci ne sont plus valables. Une nouvelle approche est nécessaire.

Mots clés : Economie conventionnelle ; Economie éthique ; Inégalité socio-économique ; Répartition des richesses.

Abstract

The persistent issue of wealth inequality has long been the subject of economic thought studies, aiming to understand the origin of wealth and its distribution among different economic agents. To address this question, several theories have been developed from the 18th century until today, originating from various schools of thought. These theories, beginning mainly with Adam Smith & David Ricardo and later reformed by Marx in the 19th century and Simon Kuznets & Nicholas Kaldor in the 20th century, provide a rich foundation of contributions. The present paper aims to analyze the theoretical contributions and empirical limitations in addressing the problem of unjust wealth distribution. By adopting a qualitative methodology, using the explorative method to examine the strengths and weaknesses of existing wealth redistribution theories. The qualitative results of this research revealed that the classical, social, and neoclassical wealth redistribution contributions are purely theoretical, with a lack of empirical evidence, and are limited in their temporal scope. On the other hand, the new theories presents an empirical advancement, but these no longer hold. A new approach is needed.

Keywords : Conventional economy; Critical analysis; Ethical economy; Socio economic inequality; Wealth distribution Theory.

Introduction

La question de la répartition des richesses fait depuis longtemps l'objet d'études dans l'histoire de la pensée économique, l'objectif principal étant de comprendre l'origine de l'accumulation des richesses et leur répartition entre les différents agents économiques. Pour répondre à cette question, plusieurs théories ont été développées du XVIII^e siècle à nos jours, issues de différentes écoles de pensée. Ces théories, qui ont principalement débuté avec Adam Smith et David Ricardo, ont ensuite été réformées par Marx au XIX^e siècle et Kuznets & Kaldor au XX^e siècle (Lahjouji, 2020).

Cependant, la répartition des richesses au XXI^e siècle ne diffère pas beaucoup de celle du XIX^e siècle, et les inégalités persistent malgré les recherches menées dans ce domaine (Piketty, 2019). Selon les études menées par Milanovic (2009, 2016), le monde a connu une augmentation de 64 % des inégalités, mesurées par l'indice de Gini, entre le XIX^e et le XXI^e siècle.

Néanmoins, cette étude a pour objectif de présenter une analyse historique et critique des théories conventionnelles de la répartition des richesses afin de mieux comprendre les développements passés et les contributions actuelles de la recherche sur ce sujet.

Cet article adopte une méthodologie de recherche qualitative pour explorer les contributions et les limites des théories de la répartition des richesses. Cela implique un examen détaillé de la littérature existante, des cadres théoriques et des études empiriques liés à la répartition des richesses. Les méthodes de données qualitatives sont basées sur une revue de la littérature qui implique une analyse comparative, critique et historique.

Sur le plan épistémologique, l'article adopte une posture constructiviste et interprétative et mobilise un raisonnement à la fois déductif et inductif pour analyser de manière critique, historique et comparative les théories de la répartition des richesses.

La première partie de cet article se concentrera sur les contributions et limites des théories de la répartition des richesses du XVIII^e. La deuxième partie fournira une relecture des théories proposées par les économistes du XX^e siècle. La troisième partie visera à explorer la littérature récente sur la répartition des richesses, notamment celle du XXI^e siècle. Enfin, la quatrième partie discutera des résultats de la recherche, examinera les lacunes dans la littérature et suggérera des pistes potentielles pour les recherches futures.

1. Contributions et critiques des théories de la répartition des richesses avant 1900

Cette section examine les principales théories de la répartition des richesses formulées avant 1900, en mettant en lumière leurs contributions fondatrices à la pensée économique ainsi que les critiques majeures qui ont émergé face à leurs limites conceptuelles et empiriques.

La théorie de répartition des richesses selon les Classiques : entre apport et limites

Cette sous-section présente la conception classique de la répartition des richesses, en soulignant les principaux apports de cette école ainsi que les limites qui ont rapidement émergé.

1.1.1 Les contributions de l'école classique à la théorie de répartition des richesses

La contribution des économistes classiques à la répartition des richesses repose principalement sur l'analyse de l'offre. Cependant, à côté de la vision optimiste d'Adam Smith (1776), il existe la vision pessimiste de David Ricardo (1817) et de Malthus (1789), qui prédisent l'évolution du système capitaliste vers un état stationnaire. En fait, ces économistes se contentaient d'observer et d'analyser ce qui se passe dans la société. Selon eux, la richesse est naturellement répartie dans la société par le biais des salaires, des profits, des intérêts sur le capital, des loyers ou des rentes foncières (Tsoulfidis, L., Tsaliki, P., 2019).

Smith divise l'activité économique en échange et répartition des revenus. En ce qui concerne la répartition des richesses, les intérêts des classes sociales s'opposent. La distribution est alors conçue comme un jeu à somme nulle, où ce que l'un gagne, l'autre le perd (James C. A, 1999). De plus, Smith admet que les salaires et les profits, les intérêts et les loyers, sont les éléments du prix naturel de toute chose, et en même temps les sources de toutes sortes de revenus, qui proviennent donc directement ou indirectement du travail (Bordaz. R, 1938).

Malthus, disciple d'Adam Smith. À l'instar de son maître, il observe que la richesse est naturellement répartie dans la société par le biais des loyers, des profits et des salaires (Eugène, 1888). Cependant, selon lui, le « principe de surpopulation » représente la principale menace pour la répartition équitable des richesses (Vernon M. B, 1998).

Cependant, Malthus avait constaté que l'augmentation de la production en Angleterre, à cette époque, appauvriissait la majorité de la population en tant que consommateurs et comprenait qu'une croissance sans rapport avec la demande conduirait à une crise immense (Piketty, 2014). C'est pourquoi il exhortait les riches à dépenser autant que possible afin de rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande. Selon Serge. S, et al. (2014), Malthus pensait que le luxe des classes

supérieures pouvait absorber les produits excédentaires et récompenser le travail fourni par les ouvriers, remédiant ainsi au désordre dans la production.

La théorie de David Ricardo sur la répartition des richesses diffère de l'approche optimiste d'Adam Smith sur deux points principaux (Leroy-Beaulieu, 1881) :

- La rente n'est pas absolue, liée au monopole de la terre, mais différentielle, liée à la fertilité inégale des terres.
- Il existe une relation inverse entre les salaires et les profits.

Dans son ouvrage « Principes d'économie politique et d'impôt » (1817), Ricardo estime qu'à mesure que la main-d'œuvre et la production continuent de croître au fil du temps, la terre tend à devenir de plus en plus rare par rapport aux autres biens. Ainsi, la loi de l'offre et de la demande entraînera une hausse continue du prix des terres et des loyers versés aux propriétaires fonciers. En conséquence, les propriétaires fonciers recevront une part de plus en plus importante du revenu national, tandis que le reste de la population recevra une part de plus en plus réduite (Heinz D. Kurz, 2009).

1.1.2 Les limites de la théorie classique de répartition des richesses

Plusieurs études visent à examiner les limites des théories d'Adam Smith. Concernant les théories de Smith sur la répartition des richesses, Brown & Iving (1954) affirment que ses analyses se basent uniquement sur des observations économiques, sans proposer de solutions pratiques au problème des inégalités de richesse qui marquait le XVIII^e siècle. Selon Robert du Var (1845), Smith considère la rente comme un revenu de monopole, et donc comme le type de profit le plus difficile à justifier moralement et économiquement, car elle ne représente aucun effort et tend à enrichir de plus en plus le propriétaire foncier et à appauvrir de plus en plus les travailleurs. Smith prétend que les travailleurs sont généralement paresseux lorsque leur salaire est supérieur au salaire minimum de subsistance, ce qui oblige les capitalistes à éviter toute augmentation salariale malgré la croissance économique (Nova. A, et al., 2005).

En ce sens, Vidal (1846) pose la question suivante : « Est-il juste, est-il éthique, est-ce même une politique saine, que toutes les augmentations de la richesse sociale, toutes les améliorations, tous les résultats du travail et l'activité universelle, profitent exclusivement aux rentiers, au profit des propriétaires ? ».

La théorie des biens de luxe de Malthus renforce l'idée que les capitalistes enrichissent les nations et soutiennent les peuples sans tenir compte du fait que la richesse des capitalistes provient du travail des ouvriers. Vidal (1846) avance que cette approche nécessite d'augmenter les dépenses des riches afin que les pauvres travaillent davantage pour créer de la richesse qui sera accumulée par les classes supérieures. Piketty (2013) montre que la théorie des biens de luxe, établie comme un moyen d'équilibrer la production et la consommation, était pratiquée par les peuples anciens, où la production était assurée par des esclaves ou des tributaires, et où les riches qui vivaient dans le luxe ne contribuaient pas à la production et pouvaient accumuler une richesse illimitée.

Selon Borja. M & Marcos. G (2020), la théorie malthusienne n'était plus applicable après la révolution industrielle en raison des progrès technologiques. D'autre part, la théorie de David Ricardo n'a pas pu anticiper l'ampleur des progrès technologiques et de la croissance industrielle qui allaient se produire au cours du siècle suivant (Siddiqui. K, 2018).

L'analyse critique des théories économiques classiques nous amène à mettre en évidence les limites de leur pensée. Comme le souligne Lero-Bealieu (1881) dans son ouvrage « Essai sur la répartition des richesses », nous pouvons être surpris par les lacunes dans l'intelligence de Malthus et Ricardo, esprits profonds mais singulièrement étroits, qui n'ont pas su élargir l'horizon de leur pensée et anticiper les progrès futurs dans leur imagination.

1.2.La théorie de répartition des richesses selon les socialismes : entre apport et limites

L'analyse se poursuit avec la théorie socialiste de la répartition des richesses, qui propose une lecture alternative des mécanismes économiques tout en révélant ses propres apports et limites.

1.2.1. L'apport du socialisme dans la répartition des richesses

L'un des faits les plus marquants du XIXe siècle est la misère du prolétariat industriel. Piketty (2013) soutient que les ouvriers étaient les seules victimes de longues journées de travail pour des salaires très bas. C'est dans ce contexte que les premiers mouvements socialistes se sont développés.

C'est sur ce paradoxe que Marx concentre ses recherches et publie le premier volume du « Capital » en 1876, afin de justifier l'effondrement du capitalisme. Dans ce contexte, plusieurs théories ont été élaborées par d'autres socialistes, principalement Saint Simon et Fourier.

Selon Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, en tant que membre d'une communauté aristocratique, l'État est le seul propriétaire de la terre, du capital et de tous les instruments de travail (Bernstein, S. 1948). L'État seul capitalise, constitue des réserves, accumule des richesses en fonction de ses besoins. En effet, le travailleur peut dépenser son revenu selon ses besoins, l'économiser et constituer une épargne, mais il ne peut jamais investir son épargne et créer de la valeur (Vidal, 1846).

Selon Vidal (1846), Saint Simon résume la répartition des richesses comme suit : « À chacun selon ses capacités, à chaque capacité selon ses œuvres ».

Le socialiste Fourier prône la démocratie, la liberté, le respect des goûts de chacun et l'obéissance à sa vocation naturelle. L'approche de Fourier en matière de distribution repose sur le principe de solidarité entre tous les membres de la société (Cunliffe, J. et al., 2001). La distribution s'effectue entre les travailleurs, les capitalistes et les personnes talentueuses, non pas en fonction du produit spécifique d'une industrie ou d'une branche d'industrie particulière, mais en fonction de l'intérêt général de la société (Gareth, S. & Ian, P., 1996).

D'autre part, Marx entend se distinguer à la fois des économistes bourgeois et des socialistes utopistes qui, selon lui, se contentent de dénoncer la misère des travailleurs sans proposer d'étude scientifique des processus économiques (Gordon, D.M, 1987). Selon Hansjorg. H (2018), Marx n'est pessimiste qu'à l'égard du capitalisme, mais optimiste quant à l'évolution de la société humaine.

Marx met en avant plusieurs contributions liées à la répartition des richesses présentées dans son ouvrage *Le Capital* (1867), principalement :

- La théorie de la valeur-travail de Marx soutient que l'accumulation du capital fait référence au réinvestissement de la plus-value dans la production afin de générer davantage de profits, et que ce processus conduit par conséquent à la concentration des richesses entre les mains d'une minorité, augmentant ainsi les inégalités économiques (Marx, 1867).

- La loi de Marx sur la paupérisation et l'exploitation croissantes montre que l'introduction de machines pour remplacer les humains peut être préjudiciable aux travailleurs, tandis que les entrepreneurs moins puissants deviennent également des prolétaires. Ainsi, le chômage massif contribue à maintenir les salaires au niveau le plus bas (Ramaux, C., 2003).

Pour Marx, le mode de production capitaliste reste incompatible avec la perspective d'un état stationnaire, mais plutôt orienté vers un système déstabilisé. Marx (1865, p. 31) montre que la surproduction impulsée par les capitalistes ne profite pas aux travailleurs, il dit en ce sens : « La tendance générale de la production capitaliste n'est pas d'augmenter le salaire normal moyen, mais de le diminuer ».

1.2.2. Les limites des théories sociales de la répartition des richesses

La pensée socialiste, notamment l'approche saint-simonienne, a eu le mérite de soulever tous les problèmes sociaux et de changer les idées dans un esprit révolutionnaire. Cependant, sa théorie reste limitée dans le temps et dans l'espace (Mykola, K. & Uliana, M., 2023). Premièrement, les travailleurs ne peuvent en aucun cas devenir des investisseurs et accroître leur richesse. Deuxièmement, s'il est difficile de mesurer les capacités plutôt que d'évaluer les travaux, Simon soutient que le supérieur doit juger les capacités, attribuer les fonctions, classer les individus et apprécier les travaux selon son bon vouloir. Il détermine en fait la répartition qui lui convient et juge sans qu'on le lui demande (Vidal, 1846).

La pensée saint-simonienne, révélée à propos du salaire, affirme que « à chacun selon ses capacités et selon ses œuvres », tandis que les disciples de Fourier affirment que « à chacun selon son capital, son travail et son talent ». Les théories de Fourier et de Saint-Simon diffèrent sur deux points : - L'une admet le capital, l'autre non - L'une fait juger les travaux et les capacités par les pairs, l'autre par l'autorité (Piketty, 2013). Cependant, la principale limite de l'approche de Fourier réside dans le socialisme utopique qui garantit le bien-être de tous les membres de la société sans exception ni restriction (Gareth, S. & Ian, P., 1996).

Malgré l'importance des théories avancées par Marx, en particulier dans un contexte d'inégalité entre capitalistes et travailleurs, Piketty (2013) présente certaines limites des théories de Marx sur la répartition des richesses : - Marx a travaillé sur une base empirique limitée en raison des données fiscales anglaises restreintes disponibles pendant cette période (1840-1860) - Comme Ricardo, Marx a négligé la possibilité du progrès technique et de la croissance continue de la productivité - Il manquait de statistiques pour affiner ses prévisions.

En résumé, les socialistes reconnaissent que les individus sont inégaux en termes de forces, de besoins et de qualité de vie, mais ils soutiennent que tous sont égaux en droits et devraient voir leurs besoins satisfaits. Cependant, cette différence ne confère aucun privilège en matière de

répartition des richesses. Meadowcraft, J, (2023), soutient que le socialisme des riches ne reflète pas un désir profond de rendre la société plus égalitaire.

1.3.La théorie de répartition des richesses selon les Néoclassiques : entre apport et limites

L'étude s'intéresse ensuite à l'approche néoclassique de la répartition des richesses, dont les apports analytiques s'accompagnent également de limites notables.

1.3.1. L'apport des Néoclassiques dans la répartition des richesses

La théorie néoclassique de la répartition des richesses repose principalement sur les travaux menés par J.B. Clark à la fin du XIXe siècle, dans son ouvrage « The Distribution of Wealth » (La répartition des richesses) publié en 1899. L'essence de la théorie néoclassique s'articule autour du concept de « productivité marginale » qui, selon certains auteurs (Piketty, 2014), remonte à l'école classique à travers David Ricardo. J.B. Clark développe le concept de productivité marginale à travers son théorème de « l'épuisement du produit ».

La méthode de rémunération selon la productivité marginale repose sur l'idée que chaque personne reçoit l'équivalent de sa contribution. Selon Guerrien (2016), si la rémunération était plus élevée, cela signifierait qu'un facteur de production n'a pas été pris en compte, et si elle était plus faible, la production serait déficitaire.

Dans son ouvrage intitulé « Distribution of Wealth », Clark (1899) écrit : « Le but de cet ouvrage est de montrer que la répartition des revenus dans la société est régie par une loi naturelle et que cette loi, si elle fonctionnait sans friction, donnerait à chaque agent de production la quantité de richesse qu'il crée ».

Clark fait remonter la répartition des revenus à une « loi naturelle » qui, si on la laisse agir, conduit à une société équilibrée où chacun est rémunéré en fonction de sa contribution. Il développe son théorème en considérant deux facteurs de production, le travail et le capital, dont il fait varier les quantités séparément (Sato, K, 1966). Ainsi, « l'épuisement du produit » signifie que le produit est équivalent à la somme des revenus du travail et du capital fournis.

1.3.2. Les limites des théories néoclassiques

La théorie néoclassique reste limitée en matière de répartition des richesses, généralement critiquée pour son parti pris normatif qui ne cherche pas à expliquer le monde réel (Hansjorg.

H, 2019). Donald. J (1981) a critiqué le concept de productivité marginale pour son caractère arbitraire.

Cependant, les hypothèses de base de la théorie néoclassique de la répartition des revenus ont donné lieu à de nombreux débats concernant leur justification dans la cohérence microéconomique et macroéconomique (K. Sato, 1966).

En résumé, la théorie néoclassique de la répartition des richesses manque de cohérence logique et repose sur des fondements fragiles, comme l'ont révélé plusieurs analyses critiques portant sur la fonction de production néoclassique (Luigi. L, 2012).

2. Contributions et critiques des théories de la répartition des richesses du XXe siècle

2.1. Contribution à la théorie de répartition des richesses au XXe siècle

Les économistes Kuznets (1955) et Lorenz (1905) proposent les premières études empiriques sur la répartition des richesses, introduisant deux théories célèbres. L'une concerne la création d'un indice de mesure des inégalités, connu sous le nom de coefficient de Gini, et l'autre vise à expliquer l'origine des inégalités de répartition des richesses à travers la théorie de la croissance modélisée par la courbe de Kuznets.

« Comment la richesse, qu'il s'agisse d'actifs ou de revenus, est-elle répartie au sein d'une population donnée ? »

C'est le genre de question à laquelle l'économiste et statisticien américain Max Otto Lorenz a cherché à répondre au début du XXe siècle, dans son article de 1905 intitulé « Méthodes de mesure de la concentration de la richesse », lorsqu'il a représenté intuitivement la répartition des richesses dans son pays à l'aide d'une courbe qui porte aujourd'hui son nom (Aberge, 2000).

Par la suite, en 1955, Kuznets a développé la théorie de la croissance modélisée par la courbe en U inversé, connue sous le nom de « courbe de Kuznets » (Kuznets, 1955). La courbe de Kuznets présente un U inversé, où l'axe des y représente le niveau d'inégalité indiqué par le coefficient de Gini, et l'axe des x représente le niveau de développement économique indiqué par le PIB par habitant.

Selon cette théorie, les inégalités devraient suivre une courbe en forme de cloche, ce qui signifie qu'elles augmentent d'abord, puis diminuent (Michael. A, 2010).

La logique de Kuznets repose sur l'idée que les inégalités augmentent au cours des premières phases de l'industrialisation (où seule une minorité peut bénéficier de la nouvelle richesse apportée par l'industrialisation), avant de diminuer spontanément au cours des phases avancées du développement (à mesure qu'une fraction croissante de la population rejoint les secteurs les plus prospères, ce qui entraîne une réduction spontanée des inégalités) (Galor. O & Tsiddon, D., 1996).

D'autre part, la théorie de la distribution de Kaldor (1956) suggère que la répartition des revenus entre les salaires et les profits est déterminée par le comportement d'épargne des travailleurs et des capitalistes. Il a postulé que les capitalistes épargnent une plus grande partie de leurs revenus, ce qui entraîne une augmentation des investissements et de la croissance économique (Johan. O, 1987).

S'appuyant sur les travaux de Kaldor, Luigi Pasinetti a approfondi l'analyse pour montrer que la répartition équilibrée des revenus à long terme dépend des taux d'épargne des travailleurs et des capitalistes (Béraud A., 2011).

2.2.Limites des théories apportées au XXe siècle

La théorie de la croissance proposée par Simon Kuznets, basée sur la courbe de Kuznets, vise à démontrer mécaniquement la réduction des inégalités avec l'augmentation de la croissance économique d'un pays. Cependant, cette approche est contestée tant sur le plan théorique qu'empirique (Ravi. K & Joseph.S, 2015). Kuznets est pleinement conscient du caractère hautement spéculatif de sa théorie, comme il l'affirme lui-même (Kuznets, 1955) : « Il s'agit peut-être de 5 % d'informations empiriques et de 95 % de spéculations, dont certaines sont peut-être entachées d'optimisme irréaliste ».

Kuznets fonde sa théorie sur des données provenant de différents pays mais de la même période, ce qui empêche d'analyser les données dans le temps pour observer les progressions à long terme (Sumner, A. 2016). Cette incohérence empirique a été examinée par plusieurs auteurs, dont Angel. J et al. (2010), qui ont souligné les limites de la courbe de Kuznets (KC) pour expliquer la dynamique de la répartition des revenus. Piketty (2014) remet quant à lui en cause la KC, montrant que, sur la base de données françaises et américaines, la réduction des inégalités n'est pas mécaniquement liée à la croissance du PIB (comme l'affirmait Kuznets).

D'autre part, la théorie de Nicholas Kaldor (1957) met l'accent sur le rôle de l'épargne et de l'investissement dans la répartition des revenus, suggérant que les capitalistes épargnent

davantage et accumulent ainsi plus rapidement des richesses que les travailleurs (Johan. O, 1987). L'hypothèse d'un taux d'épargne constant est l'une des principales limites de la théorie de Kaldor, qui suppose que les taux d'épargne sont constants pour tous les groupes de revenus, ce qui n'est peut-être pas exact dans la réalité (Luiz. G, 2022).

En résumé, Ravi Kanbur et le prix Nobel Joe Stiglitz (2015) affirment que les théories de la richesse et du revenu, qui se concentrent sur les faits stylisés de Kaldor et Kuznets, ne sont plus valables.

3. Révolution empirique et nouveaux paradigmes de la répartition des richesses du XXI^e siècle

La littérature empirique sur les inégalités économiques, au cours des deux dernières décennies, offre une vision multidimensionnelle des tendances et des déterminants des disparités de revenus et de richesse. Le tableau N1 présente les principales études empiriques menées pour répondre à la problématique des inégalités de répartition des richesses, soit à travers l'investigation des causes des inégalités de répartition des richesses ou la proposition de solution pour les réduire.

Tableau N°1 : Données issues de recherches empiriques menées au cours des vingt-cinq dernières années

Axe thématique	Auteurs principaux	Apport scientifique	Résultats
Mesure des inégalités	Piketty (2014) ; Saez & Zucman (2016) ; Alvarado et al., (2018) ; Milanovic (2016) ; Lakner & Milanovic (2013) ; Wolff (2017); Solt (2020)	Mesure des inégalités de revenu et de richesse, analyse du top 1 %	Hausse des inégalités, forte concentration de la richesse, top 1 % en expansion, inégalités internes en hausse, inégalités de consommation plus faibles
Causes des inégalités	Atkinson et al., (2011); Stiglitz (2012) ; Hassler & Rodriguez-Mora (2010)	Étude des déterminants : fiscalité, mobilité, croissance	Baisse des impôts → hausse du top 1 %, faible mobilité → reproduction des écarts, inégalités freinent la croissance
Politiques publiques et redistribution	OCDE (2021) ; Morelli et al., (2015) ; Blanchet et al., (2022); Auten &	Évaluation des effets fiscaux et sociaux	Transferts réduisent les inégalités de 20–30 %, Europe plus redistributive, mobilité

	Splinter (2019) ; Heathcote et al., (2010); Chetty et al., (2014) ; Jäntti & Jenkins (2015)		élevée en pays nordiques, inégalités revues à la baisse après transferts
Inégalités globales et climat	Chancel (2022); Oxfam (2023)	Relation inégalités – empreinte carbone	10 % riches = moitié des émissions, forte corrélation richesse/CO2
Solutions alternatives (Economie morale et éthique)	Lahjouji & Monzer (2021); A. Lahjouji & H. Lahjouji (2024); Haddad & El Mosaid (2024);	Redistribution des richesses via Zakat	Zakat réduit fortement la pauvreté, améliore l'égalité, réduit écart riches-pauvres

Source : Réalisé par l'auteur

Piketty (2014) souligne que l'accumulation de capital est un facteur d'inégalité, en particulier lorsque le rendement du capital dépasse la croissance économique. Saez et Zucman (2016), s'appuyant sur des données fiscales capitalisées, montrent une augmentation de la part de la richesse détenue par les 1 % les plus riches aux États-Unis. Ces conclusions sont renforcées par les travaux d'Alvaredo et al (2013), qui soulignent le rôle clé des politiques fiscales dans la réduction ou l'amplification des inégalités, en particulier dans un contexte international. En Europe, Blanchet, Chancel et Gethin (2022) attribuent une moindre concentration des richesses à des systèmes de protection sociale plus solides et à des politiques fiscales progressives, tandis que Milanovic (2016) explore l'évolution des inégalités mondiales, révélant une convergence des revenus entre les pays tout en documentant une augmentation des inégalités nationales.

D'un point de vue méthodologique, ces études s'appuient sur un ensemble varié de techniques économétriques. Par exemple, Atkinson, Piketty et Saez (2011) utilisent des régressions de séries chronologiques pour analyser l'impact des chocs économiques et des politiques fiscales sur les revenus élevés, tandis que Blanchet et al. (2022) utilisent des modèles de panel à effets fixes pour inclure des variables institutionnelles et démographiques. Milanovic (2016) et Lakner et Milanovic (2013) utilisent des régressions quantiles pour saisir les effets différentiels de la croissance sur différents groupes de revenus. D'autres travaux, tels que ceux de Wolff (2017) et Chetty et al. (2014), adoptent une perspective microéconomique en étudiant le patrimoine des ménages ou la mobilité intergénérationnelle à l'aide de modèles structurels ou de régressions linéaires. Enfin, des approches récentes, telles que celles présentées par Piketty,

Saez et Zucman (2018), combinent des données fiscales, des séries historiques et des comptes nationaux distribués afin de fournir des estimations détaillées des inégalités et de simuler les effets redistributifs des politiques publiques.

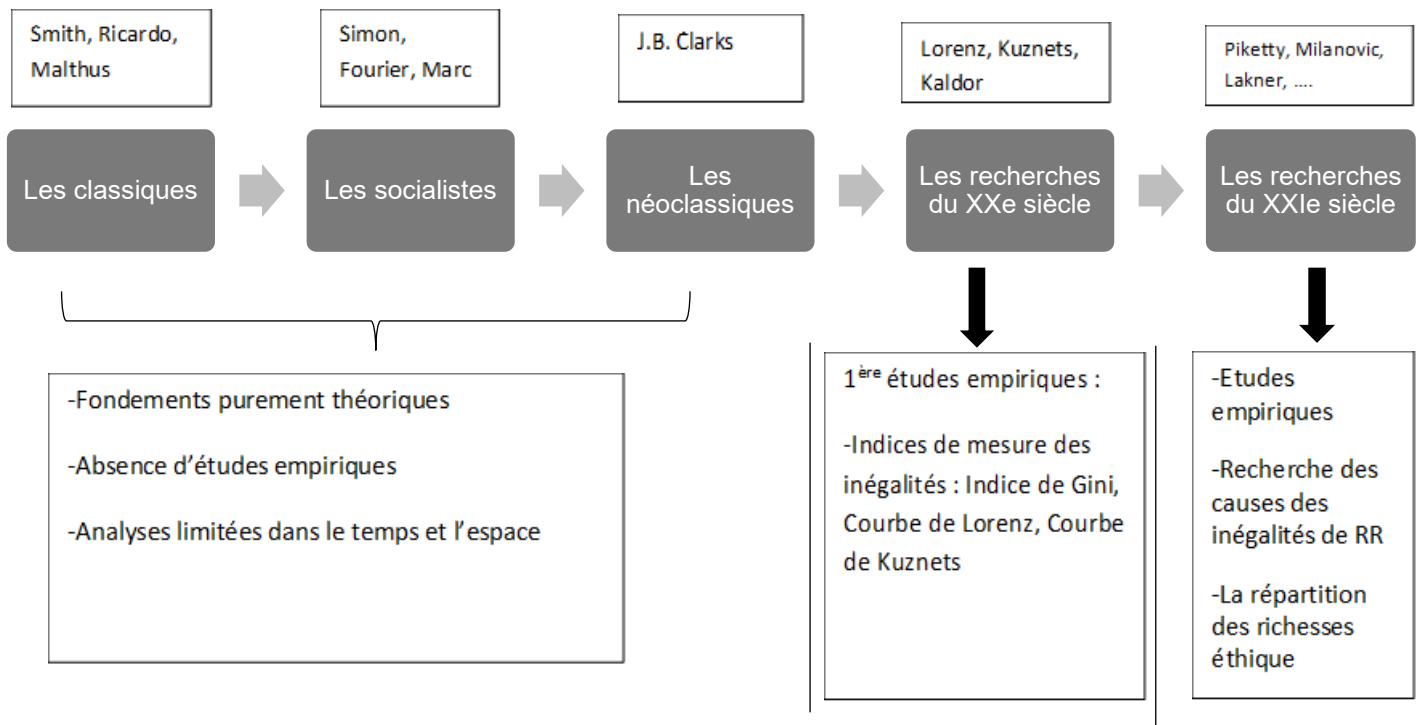
Ces travaux convergent sur un point fondamental : les inégalités sont façonnées par un mélange de dynamiques structurelles, telles que les rendements du capital et les évolutions technologiques, et de choix politiques, notamment en matière de fiscalité et de redistribution.

D'autre part, Lahjouji. H & Monzer, K. (2021), Lahjouji & Rouggani (2016) et Haddad. A & El Mosaid. F (2024) mènent des études empiriques pour examiner l'effet de l'instrument islamique de redistribution des richesses, la « zakat », sur la réduction de la pauvreté et de l'écart entre riches et pauvres.

4. Résultats et discussions

L'évolution chronologique de la répartition des richesses du XVIIIe siècle à nos jours, démontré dans la figure N1, présente les principales écoles de pensée, les auteurs majeurs et les particularités de la recherche pour chaque décennie.

Figure N°1 : Évolution chronologique des théories sur la répartition des richesses



Source : Réalisé par l'auteur

En conséquence, les XVIII^e et XIX^e siècles ont été marqués par des études purement théoriques basées sur des observations de la répartition des richesses et des inégalités. Les premières études empiriques ont été lancées au XX^e siècle par Lorenz et Kuznets. Enfin, la « nouvelle recherche » contemporaine présente des avancées empiriques basées sur plusieurs modèles permettant de mesurer et d'analyser les origines des inégalités.

Conclusion

En conclusion, la théorie conventionnelle de la répartition des richesses a vu le jour avec des économistes classiques tels que Smith, Ricardo et Malthus, qui postulaient que la richesse était naturellement répartie au sein de la société. Leurs théories reposaient principalement sur des observations de leur environnement. Les socialistes, quant à eux, reconnaissaient l'inégalité humaine et développaient une conception idéalisée de la justice et de l'équité. Cependant, ils ne parvenaient pas à proposer des solutions réalistes et absolues pour résoudre ce paradoxe. La théorie néoclassique de la répartition des richesses s'articule autour du concept de productivité marginale, développé à partir du théorème de « l'épuisement du produit ». Cette théorie reste limitée par son biais normatif, qui ne cherche pas à expliquer le monde réel. Au XXe siècle, Kuznets et Lorenz ont mené les premières études empiriques sur la répartition des richesses. Ils ont tenté d'expliquer les origines des inégalités à travers la courbe de Kuznets et l'indice de Gini, qui vise à mesurer ces inégalités. L'indice de Gini est devenu l'outil le plus largement utilisé aux niveaux national et international pour mesurer les inégalités de répartition des richesses. D'autre part, les nouvelles théories présentent une avancée empirique qui vise à mesurer les inégalités de répartition des richesses, d'étudier quantitativement les facteurs d'inégalité de richesse et de proposer des solutions et alternatives pour la réduction de ces inégalités. Cependant, de nouvelles théories à caractère éthique ont été menées afin de contribuer à ce sujet dont le débat date depuis des siècles.

Cette étude montre que, si les approches classiques et néoclassiques ont permis de structurer le débat théorique, les avancées empiriques contemporaines soulignent désormais l'urgence d'intégrer des mécanismes concrets de redistribution pour réduire les inégalités persistantes. Les résultats mettent en évidence la nécessité pour les décideurs de concevoir des politiques publiques plus inclusives, fondées sur des principes éthiques capables de renforcer la justice distributive.

BIBLIOGRAPHIE

1. Alvarado, F., Atkinson, A. B., Piketty, T., & Saez, E. (2013). The top 1 percent in international and historical perspective. *Journal of Economic Perspectives*, 27(3), 3-20.
2. Alvarado, F., Chancel, L., Piketty, T., Saez, E., & Zucman, G. (2018). *World inequality report 2018*. Belknap Press.
3. Angle, J., Nielsen, F., Scalas, E. (2010). *The Kuznets Curve and the Inequality Process. Econophysics and Economics of Games, Social Choices and Quantitative Techniques. New Economic Windows*. Springer, Milano.
4. Auten, G., & Splinter, D. (2019). Income inequality in the United States: Using tax data to measure long-term trends. *AEA Papers and Proceedings*, 109, 307-312.
5. Atkinson, A. B., Piketty, T., & Saez, E. (2011). Top incomes in the long run of history. *Journal of Economic Literature*, 49(1), 3-71.
6. Bernstein, S. (1948), *Saint Simon's Philosophy of History, Sciences & Society*, Vo.12, N:1, pp: 82-96.
7. Béraud, A. (2012), *Kaldor et la théorie keynésienne de la répartition*, Harmattan, 234P.
8. Blanchet, T., Chancel, L., & Gethin, A. (2022). Why is Europe more equal than the United States? *American Economic Journal: Applied Economics*, 14(4), 480-518.
9. Borja, M & Marcos, G. (2020), *Malthusianism of the 21st century*, *Environmental and Sustainability Indicators*, Vol: 6.
10. Borwn & Ivring. (1954), *Classical Economic Methodology and its Critics*, McGill University, Thesis, 1954.
11. Davies, J. B., Sandström, S., Shorrocks, A., & Wolff, E. N. (2011). The level and distribution of global household wealth. *Economic Journal*, 121(551), 223-254.
12. Donald, J. Harris, (1981), *Profits, Productivity, and Thrift: The Neoclassical Theory of capital and distribution revisited*, *Journal of post Keynesian Economics*, Vol: 3, Issue: 3, pp: 359 – 398.

13. Chetty, R., Hendren, N., Kline, P., & Saez, E. (2014). Where is the land of opportunity? The geography of intergenerational mobility in the United States. *Quarterly Journal of Economics*, 129(4), 1553-1623.
14. Cunliffe, J. et al. (2001), *The enigmatic legacy of Charles Fourier: Joseph Charlier and Basic Income*, Duke University Press, Vol: 33, N:3, pp:459-486.
15. Eugène d'Eichthal, 1888. *La Théorie du salaire, l'économie politique et le socialisme*. *Revue des Deux Mondes*. Tome 89. pp : 653-688.
16. Galor, O. & Tsiddon, D, (1996), *Income Distribution and Growth: The Kuznets Hypothesis Revisited*, *New Series*, Vol. 63, No. 250, *Economic Policy and Income Distribution*, pp. 103-117.
17. Gareth, S. & Ian, P. (1996), *Charles Fourier: The theory of the five movements*, Cambridge University Press.
18. Guerrien, B. (2016). *La théorie néoclassique de la répartition : J.B Clark et les autres*. p.2.
19. Gordon, D.M. (1987). *Distribution Theories: Marxian*. *The New Palgrave Dictionary of Economics*. Palgrave Macmillan.
20. Jäntti, M., & Jenkins, S. P. (2015). *Income mobility*. In A. B. Atkinson & F. Bourguignon (Eds.), *Handbook of income distribution* (Vol. 2, pp. 807-935). Elsevier.
21. Haddad, A. & El Mosaid, Fadma. (2024), *The effect of applied Zakat on wealth distribution using Agent Based Modeling*, *Journal of Theoretical and Applied Information Technology*, Vol. 102, N: 22.
22. Hansjorg. H, (2019), *Karl Marx's thoughts on functional income distribution: A critical analysis from a Keynesian and Keleckian perspective*, *European Journal of Economics and Economic policies*, Vol: 16, Issue: 2.
23. Hassler, J., & Rodriguez-Mora, J. V. (2010). *Intelligence, social mobility, and growth*. *American Economic Review*, 100(2), 234-238.
24. Heathcote, J., Perri, F., & Violante, G. L. (2010). *Unequal we stand: An empirical analysis of economic inequality in the United States, 1967–2006*. *Review of Economic Dynamics*, 13(1), 15-51.

25. Heinz D. Kurz. (2009). On David Ricardo's Theory of Profits: The Laws of Distribution Are 'Not Essentially Connected with the Doctrine of Value. *The History of Economic Thought*, Vol. 53, No. 1.
26. Lahjouji. H, & Monzer. K (2021). Poverty alleviation through potential Zakat collection in Morocco, *International Journal of Islamic Economics* Vol. 3, no.2 (2021), pp. 164- 176, DOI: 10.32332
27. Lahjouji. H (2020). L'institutionnalisation de la zakat : un chantier de lutte contre la pauvreté. *Journal d'Economie, de Management, d'Environnement et de Droit*. Vol. 3, no.10 (2020). DOI : <https://doi.org/10.48398/IMIST.PRSM/jemed-v3i1.20202>
28. Lahjouji. A & Lahjouji. H. (2024). Achieving sustainable development goals in Morocco: the role of zakat. *The Economics & Management Review*. Vol. 2, no.01 (2024).
29. Lahjouji, H., & Rouggani, K. (2016). Zakat and Distribution of Wealth on Islamic Economy: Case of Morocco. *Uluslararası İslam Ekonomisi Ve Finansı Araştırmaları Dergisi*, 2(3), 151-160. <https://izlik.org/JA86JJ45YM>
27. Leroy-Beaulieu, P. (1881). *Essai sur la répartition des richesses : La tendance à une moindre inégalité des conditions*. Paris.
28. Lakner, C., & Milanovic, B. (2013). Global income distribution: From the fall of the Berlin Wall to the Great Recession. *World Bank Economic Review*, 30(2), 203-232.
29. Luiz, G, (2022), Nichola Kaldor's Economics : a Review, MPRA paper, N : 111352.
30. Luigi. J, (2012), Critique of the neoclassical theory of growth and distribution. *PSL Quarterly Review*, Vol: 53, Issue: 215.
31. James C. W. Ahiakpor. (1999), Did Adam Smith Retard the Development of Economic Analysis? , *The Independent Review*, Vol: III, n.3, Winter 1999, ISSN 1086-1653, pp. 355–383.
32. Johan. O'Connel, (1987), Kaldor's Distribution Theory, *Journal of post Keynesian Economics*, Vol :9, Issue 4.
33. John Meadowcraft, (2023), *The socialism of the rich : Egalitarianism, wealth, and privilege in academic philisophy*, Cambridge University Press, pp : 169 - 188

- 34.Kozlovets, M., & Maraieva, U. (2023), Exploring perspectives on Socialist and Alternative Thinking : Critiques of Capitalism in Social Philosophy, Futurity Philosophy, Vol 2, pp : 56 – 70.
- 35.Kuznets, S. (1955). Economic growth and income inequality. The American Economic Review.
- 36.Malthus, T. (1789). *Essaie sur le principe de population*, Ed : Le Monde, 2010.
- 37.Milanovic, B. (2016). *Global inequality: A new approach for the age of globalization*. Harvard University Press.
- 38.Morelli, S., Smeeding, T., & Thompson, J. P. (2015). Post-1970 trends in within-country inequality and poverty: Rich and middle-income countries. In A. B. Atkinson & F. Bourguignon (Eds.), *Handbook of income distribution* (Vol. 2, pp. 593-696). Elsevier.
- 39.Nava. A, Colin F. C, George. L. (2005). Adam SMITH behavioral economist. *Journal of economic perspectives*. Volume 19. Number 3. 2005. pages 131-145.
- 40.Oxfam. (2023). *Survival of the richest: The inequality report*. Oxfam International.
- 41.Piketty, T. (2014). *Capital in the twenty-first century*. Belknap Press.
- 42.Piketty, T., Saez, E., & Zucman, G. (2018). Distributional national accounts: Methods and estimates for the United States. *Quarterly Journal of Economics*, 133(2), 553-609.
- 43.Ramaux Christophe.(2003). *Exploitation et plus-value chez Marx : Fil à la patte ou fil d'Ariane?*. La Découverte. N°26.176P.
- 44.Robert du Var. (1845). *Histoire de la classe ouvrière depuis l'esclave jusqu'au prolétaire de nos jours*. Paris. p.20.
- 45.Robert Bordaz. (1938). *La conception de la rente chez Adam Smith*. *Revue d'histoire économique et sociale*. Vol. 24, No. 2 (1938), pp. 101-108.
- 46.Saez, E., & Zucman, G. (2016). Wealth inequality in the United States since 1913: Evidence from capitalized income tax data. *Quarterly Journal of Economics*, 131(2), 519-578.
- 47.Sato. K, (1966), *The Neoclassical theorem and distribution of income and wealth*, *The review of economic studies*, VOL : 33, Issue : 4.

48. Smith, A. (1776). Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations. Ed. Gallimard, pp.114-155.
49. Siddiqui Kalim. (2018), David Ricardo's Comparative Advantage and Developing Countries: Myth and Reality, International Critical Thought, Vol 8, Issue : 3.
50. Solt, F. (2020). Measuring income inequality across countries and over time: The standardized world income inequality database. Social Science Quarterly, 101(3), 1183-1199.
51. Sumner Andy, (2016), Kuznets' Revenge: Poverty, inequality, growth, and structural change, Oxford University press, pp : 57 – 89.
52. Stiglitz, J. E. (2012). The price of inequality: How today's divided society endangers our future. W.W. Norton & Company.
53. Svizzero, S., Tisdell, C. (2014). Inequality and Wealth Creation in Ancient History: Malthus' Theory Reconsidered. Economics and Sociology. Vol. 7. No 3. pp. 222-239.
54. Tsoulfidis, L., Tsaliki, P. (2019). The Classical Theory of Value and Distribution. Classical Political Economics and Modern Capitalism. Springer, Cham.
55. Vernon M. Briggs. (1998). Thomas Robert Malthus: The economist. The Social Contract. 8. 206-215pp. P209.
56. Vidal, F. (1846). De la répartition des richesses, ou de la justice distributive en économie. Ed. Capelle, 1846, 517 P, p.57-221-317-322-329-405.
57. Wolff, E. N. (2017). A century of wealth in America. Harvard University Press